

Les hauts et les bas d'une vie d'apôtre

Anne-Marie Chapleau

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre devient missionnaire ! Il livre un discours qui annonce éloquentement le Christ (Ac 214-36). Et pour lui, il y avait eu un « avant » et il y aura un « après ». Nous pouvons suivre son parcours dans l'ensemble Luc – Actes.

Descendre et découvrir sa faille

Première rencontre entre Simon et Jésus, au bord d'un certain lac (Lc 5,1-11). Le texte multiplie les figures qui évoquent la descente, la profondeur. Et à la fin, le futur apôtre lui-même « descend ». Il « tombe en avant, aux genoux de Jésus », car il vient de prendre la mesure de sa faille, de l'abysse qu'il y a entre lui et Jésus : « Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur, Seigneur ». Loin d'obtempérer, Jésus le fait déjà missionnaire : « A partir de maintenant, tu seras 'pêchant vivant' des humains ». Pouvons-nous partir en mission sans faire l'expérience de nos manques et de la distance irréductible qui nous sépare de Jésus, distance que pourtant ce dernier franchit constamment ? « Ne crains pas. »

Dire avec assurance puis « déparler »

Quelques chapitres plus loin, à la question « Qui suis-je ? » formulée par Jésus, Pierre répond tout de go « le Christ de Dieu ». La profession de foi est claire, nette. Elle cache néanmoins une méprise. Huit jours plus tard, Pierre, Jacques et Jean sont sur la montagne avec Jésus (Lc 9,28-36). Fasciné par la scène grandiose qu'il contemple, Pierre veut la prolonger : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élise » (v. 33). Pourtant, « alourdi de sommeil », il avait raté l'essentiel, la Parole qui circulait entre les trois sur le douloureux « exode » de Jésus à Jérusalem. Ça ne « passe pas ». Pour Pierre, « Christ » et « mort » ne peuvent aller ensemble. Le texte souligne à grands traits son fourvoiement : « Il ne savait pas ce qu'il disait. » (v. 33).

Don, dispute et présomption

Nous voici à la table du dernier repas. Mû par un intense désir d'être avec ses Apôtres, Jésus prononce des paroles qui annoncent son don ultime. Les disciples, Pierre y compris, y réagissent... en se disputant pour



Saint Pierre prêchant lors de la Pentecôte, Benjamin West, XVIII^e siècle.

savoir « qui, parmi eux, semble être plus grand » (22,25). Ensuite, Pierre promet à Jésus son indéfectible fidélité. On connaît la suite... (22,54-623). Le chant du coq réactive la parole de Jésus, qu'il avait profondément enfouie en lui parce qu'elle ne le concernait pas : « Tu me renieras trois fois. » Regard de Jésus qui, tout à la fois, le crucifie et le replace dans sa position de disciple. Pleurs amers. Apprentissage essentiel. Que d'illusions à traverser, encore et encore, pour s'engager de manière juste derrière Jésus!

Sur la ligne de crête

Dernier chapitre de l'Évangile. Des femmes descendent dans le tombeau. Elles reçoivent une parole étonnante qui convoque à leur oreille ce que Jésus leur avait dit : « Rappelez-vous *comment* il vous a parlé ». Oui, rappe-

lez-vous comment sa Parole le disait *lui* et annonçait sa traversée pascalle : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré... (24,6-7). Les apôtres recevront comme radotage le témoignage des femmes. Pierre se rend néanmoins au tombeau. Il n'entre pas. Il reste sur le seuil. Son étonnement le laisse sur la ligne de crête entre la foi et le doute, à la marge du mystère. Il croira pourtant, quand le Seigneur se fera voir à lui (24,34).

Annouer encore

Et revoici Pierre le jour de la Pentecôte. Terminus? Non, ça ne fait que commencer. Certes, le souffle de Dieu a libéré sa parole. Il a pourtant encore à cheminer comme l'illustre sa curieuse expérience racontée en Ac 10. Une voix céleste lui intime de manger des animaux impurs. Choc, refus, nouveau déplacement à vivre. Ses repères sont secoués ; l'Évangile doit franchir la barrière des coutumes religieuses, des traditions, des habitudes, des tabous, des cultures. Il se rend ensuite dans la maison de Corneille, le païen (v.25). Tout annonceur doit

constamment risquer ce pas : rencontrer l'autre sur son terrain et entendre son désir. Éventuellement, dire les mots qu'il peut entendre.

Bilan ? La vie de missionnaire n'est pas un long fleuve tranquille. Avis aux candidats que nous sommes peut-être : Il faudra constamment nous laisser évangéliser et consentir au « changement d'esprit ou de mentalité » (c'est le sens de *metanoia*), dont l'invitation résonna autrefois dans la bouche de Jean le Baptiste, puis dans celle de Jésus (Mt 3,2 ; 4,17).

Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



TITULAIRE D'UN PERMIS DU QUÉBEC

Pèlerinages 2020

Une partie des profits sont investis pour les plus démunis à travers l'économie de communion.

HONGRIE
Congrès eucharistique International
| 10 au 22 septembre 2020
 ACCOMPAGNÉ PAR
 L'ABBÉ JEAN-FRANÇOIS ROY

ISRAËL:
TERRE SAÏNTE
« L'écrit et la trace aux sources du christianisme »
| 14 au 25 novembre 2020

ITALIE
« Témoins de l'invisible »
| 1 au 12 octobre 2020

Pèlerinage à
Notre-Dame-du-Cap et
Sainte-Anne-de-Beaupré
| 11 au 13 septembre 2020

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE BROCHURE GRATUITE
 Sans frais : 1-844-302-7965 • info@spiritours.com • www.spiritours.com